Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 18

Artikel: Insortable!
Autor: Maire, Frédéric
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-931144

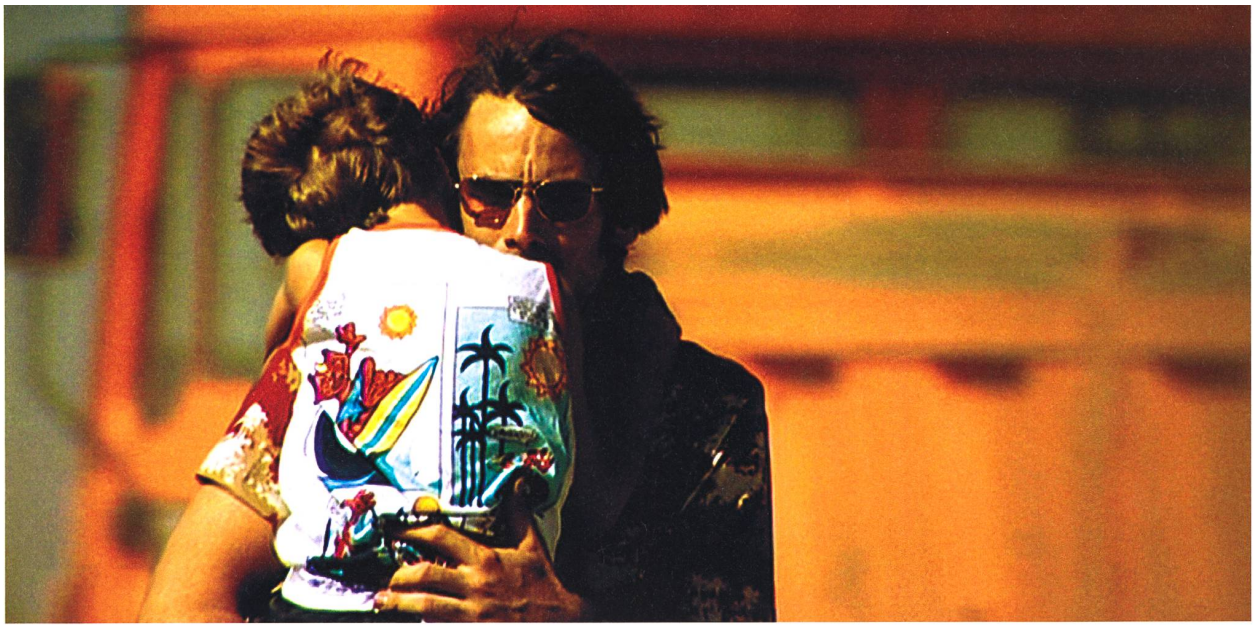
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



«Väter» (2002), film allemand du réalisateur suisse Dani Levy, privé de sortie en Suisse romande

Insortable!

S'IL Y A UNE EXPRESSION TRÈS RÉPANDUE CHEZ LES DISTRIBUTEURS DE FILMS EN GÉNÉRAL (ET LES SUISSES EN PARTICULIER), C'EST BIEN CELLE-CI: «INSORTABLE!». TEL UN COUPERET, CE QUALIFICATIF DÉTERMINE LE DROIT DE VIE OU DE MORT D'UN FILM SUR LES ÉCRANS DE NOTRE PAYS. Par Frédéric Maire

En comparaison des pays voisins européens (exception faite de la France et de Paris, ville du cinéma), le spectateur suisse dispose d'un choix de films plutôt satisfaisant. Prenons en exemple le cinéma iranien dont la réputation est excellente, mais qui reste commercialement difficile à diffuser. Disséminés dans les quatre sections principales, cinq films provenant de cette cinématographie passionnante ont été présentés cette année à Cannes. Ô joie, quatre d'entre eux vont avoir l'heur d'être prochainement distribués chez nous – «À cinq heures l'après-midi» («Panj é asr») de Samira Makhmalbaf, «Sang et or» («Crimson Gold») de Jafar Panahi, «Osama» de Sedigh Barmak et «Deux Anges» («Deux fereshteh») de Mamad Haghighat.

TOUTES LES SOCIÉTÉS DE DISTRIBUTION INDÉPENDANTES S'ÉCHINENT MALGRÉ TOUT À PROPOSER UNE PALETTE DE FILMS D'UNE ASSEZ GRANDE DIVERSITÉ

Mais cette bonne impression est trompeuse, car nombre de films vus à Cannes restent en rade et ne passeront peut-être jamais nos frontières. C'est hélas le cas d'une bonne partie des films francophones. «La petite Lili» de Claude Miller, «Qui a tué Bambi?» de Gilles Marchand, le passionnant «Tiresia» de Bertrand Bonello ou le magnifique «Les mains vides» du Catalan Marc Recha, ne se sont pas pour l'instant attirés les faveurs de nos sociétés de distribution et ne seront peut-être jamais visibles en Suisse! Pour quelle raison? «Insortable!», rétorque-t-on.

Un investissement important

Pour un distributeur indépendant, acheter les droits d'un film pour un pays implique un investissement non négligeable: il doit d'abord verser un Minimum Garanti (MG), c'est-à-dire le prix d'achat de base qu'il mettra sur la table pour emporter le morceau, et payer ensuite un pourcentage sur les recettes. Un MG varie entre 13'000 et 250'000 francs suisses selon l'importance des comédiens, la notoriété du cinéaste, la plus-value représentée par un éventuel Prix à Cannes, etc. À cela, il faut ajouter tous les frais de tirage de copies, de sous-titrage et de matériel de promotion. L'investissement peut donc être important et risqué, car il suppose une rentabilisation qui n'est de loin pas acquise d'avance.

Dans le domaine, la Suisse est un marché exigu et complexe en raison de ses trois régions linguistiques. Certains films (très) français n'existent plus au-delà de la Sarine et bien des films germanophones diffusés en Suisse alémanique ne sortent jamais en Romandie. Confronté à cette situation, le distributeur prendra le risque d'acheter un film difficile à deux conditions: en détenir tous les droits (télévision et marché DVD compris) et obtenir une aide à la diffusion européenne de la part d'Eurimages ou de Media.

Des films dans les tiroirs

Agora, Filmcooperative, Frenetic Films, JMH Distribution, Look Now!, Monopole Pathé, Trigon-Film ou Xenix Film… Toutes ces sociétés de distribution indépendantes s'échinent malgré tout à proposer une palette de films d'une assez grande diversité. En outre, des petites structures associatives (comme le CAC-Voltaire et le Spoutnik à Genève, le Zinéma à Lausanne ou Passion Cinéma dans le canton de Neuchâtel) œuvrent parfois à combler les trous en important des films négligés par les distributeurs «officiels».

Le problème du respect de la diversité en Suisse se situe donc peut-être ailleurs, versant exploitation. Certes, les films sont bel et bien là, mais ils restent souvent dans les tiroirs. Devant l'afflux des films rentables qui monopolisent nos écrans, certains exploitants ne peuvent se permettre de placer une œuvre difficile d'accès, qui ne leur rapportera pas un clou! En guise d'encouragement, il serait dès lors souhaitable que le système d'aide automatique à la distribution, Succès Cinéma Bis, destiné à favoriser les distributeurs qui soignent la diversité de leurs acquisitions, puisse être aussi appliqué aux salles. Partant, les films réputés insortables seraient peut-être plus sortables… *f*